

MC
2:

MAISON
DE LA
CULTURE
GRENOBLE

DOSSIER DE PRODUCTION

Odile et l'eau

Anne Brochet / Joëlle Bouvier

25

26

Synopsis	003
Générique et mentions	004
Calendrier	005
Note(s) d'intention(s)	006
Extrait de la pièce	010
Biographies	012

Synopsis

Odile et l'eau

Odile, héroïne ordinaire et solitaire, nous convie à sauter dans l'eau du grand bassin d'une piscine municipale et à la suivre dans son couloir de nage.

À travers différents motifs : la géographie et l'architecture des lieux, le mouvement des corps des nageurs qui l'entourent ou encore les sensations que le contact de l'eau provoque en elle – se dessine tout un paysage peuplé d'une faune étrange. « Homme Hippo-campe », « Ciseau des eaux », « Athlète crocodile », loutre et autres planctons s'ébattent dans un monde qui n'est pas sans évoquer nos propres origines.

Cousu d'impressions fugace, entremêlées de souvenirs souvent drôles et tendres, le texte nous renseigne par petites touches sur l'intériorité de cette femme à une période charnière de son existence.

PRODUCTION & DIFFUSION

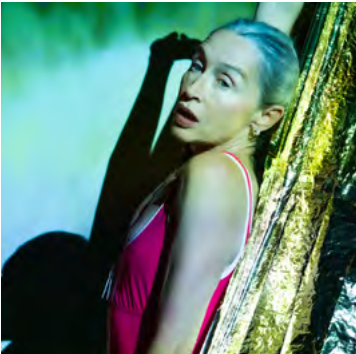
Caroline Dubois
Directrice des productions déléguées,
de l'innovation et du développement international
06 19 88 09 09
caroline.dubois@mc2grenoble.fr

Carla Hérin
Administratrice de production et de diffusion
06 35 27 43 40
carla.herin@mc2grenoble.fr



Productions
et tournées

Je vais souvent à la piscine et suis attentive
à ce qui s’y passe ; cela m’a donné envie
d’y tenir un journal.



ANNE BROCHET

Générique et mentions

Odile et l'eau

Anne Brochet / Joëlle Bouvier

De et avec
Anne Brochet
—
Mise en scène **Joëlle Bouvier, Anne Brochet**
Collaboration artistique **Elsa Imbert**
Scénographie **Zoé Pautet**
Lumière **Philippe Berthomé**
Musique **Noé Elmaleh**
Vidéo et son **Pierre-Alain Giraud**
Costumes **Anne Autran**
Construction du décor **Ateliers du Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis**
—

Production déléguée MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale
Production à la création Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis ;
Théâtre National de Strasbourg ; MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Spectacle créé le 11 octobre 2022 à la MC2: Maison de la Culture
de Grenoble - Scène nationale

Calendrier

TOURNÉE 25—26	2025
Théâtre des Bernardines, Les Théâtres Aix-Marseille	03—07 mars

Tournées précédentes

production déléguée Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis

TOURNÉE 24—25	2024
Musée d'art et d'industrie André Diligent, Roubaix	18 oct

	2025
Maison de la Culture d'Amiens	11—12 mars
Théâtre National de Bretagne, Rennes	18—22 mars

TOURNÉE 23—24	2024
Châteauvallon-Liberté – Scène nationale, Théâtre Liberté de Toulon	14—16 fév
Les Franciscaines, Deauville	24 fév

TOURNÉE 22—23	2022
CRÉATION MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale	11—14 oct
Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis	17—27 nov

	2023
Théâtre National de Strasbourg	02—10 fév

Note d'intention

Mise en scène

UN JOURNAL DE BORD DE PISCINE

J'ai vécu, comme presque tout le monde, l'expérience de la piscine municipale, et ce, depuis l'enfance, depuis l'école primaire. Elle nous est à tous familière. Elle est inscrite dans notre mémoire pérenne. J'ai eu des enfants et des mercredis après-midi à les occuper, à les dépenser, à les épuiser. À Paris, je vivais devant une piscine. Ça se disputait beaucoup dans les lignes de nage. Je n'y allais guère seule, je préférais le bassin « libre ». Et puis nous avons déménagé...

Un jour que je me trouvais dans les vestiaires d'une autre piscine, celle de ma petite ville de banlieue, j'ai imaginé tenir un journal de bord de piscine. J'ai mis des années à m'y atteler. Et puis un après-midi d'été, je suis allée faire des longueurs, dans la perspective d'y retranscrire tout ce que j'aurais vu et éprouvé. Chaque séance d'une heure donnait lieu à deux heures d'écriture fiévreuse, tant il se passait de choses dans les plus petits détails que je voulais consigner le plus scrupuleusement possible. Nager et écrire ce que j'avais nagé.

MONTRER L'HISTOIRE D'UN CORPS

À la piscine, j'aime que tout le monde donne son corps à voir dans sa banalité. Mêmes les corps les plus « beaux » sont banals. Mais c'est aussi là que chacun est unique. C'est le dépouillement du corps qui veut ça. On ne peut plus se cacher derrière les uniformes que la société libérale impose. À la rigueur, on peut porter un maillot à motifs, mais c'est ce qui est le plus transgressif. Ce sont les règles d'hygiène de la piscine municipale qui veulent ça. On peut essayer de plaire, mais quelque chose de fragile plane qui fait qu'on ne peut pas vraiment séduire dans l'eau municipale. On séduit dans les vestiaires, quand on montre son déguisement de la vie normale.

Le corps, c'est ce qui en nous éprouve la vie. C'est aussi ce qu'on voit en premier chez l'autre. Surtout à la piscine... Tel un pont-levis entre l'acteur et le spectateur, le corps est ce qui permet de faire circuler les émotions, de les véhiculer. Un corps nu ou presque ne peut rien cacher. Comme à la piscine, le corps de l'acteur se laisse regarder pour que le spectateur puisse éprouver les affects dans sa propre chair. D'où mon désir d'un corps spectaculaire, offert sur le plateau, mis à disposition des regards, protégé par le seul artifice d'un maillot de

bain. Un peu comme quand j'étais enfant et qu'il fallait bien montrer mon corps dans son humilité aux autres camarades... La même fragilité. Le même non-choix. Pas de mots d'excuse pour les acteurs !

INTIMITÉ

Cette manière d'aborder le récit par le biais du physique, du sensoriel, a été fondamentale pour moi. J'ai eu par ailleurs envie de raconter l'histoire très intime d'une femme seule et sans travail. Ses enfants ont grandi et elle n'a plus d'homme dans sa vie. Les spectateurs découvrent qu'elle a également perdu sa mère. Au bout de ses longueurs, cette femme va finir par vivre une renaissance. Elle va retrouver sa foi en l'amour, sa foi tout court, sa foi en elle-même. Cela a été un grand apaisement quand j'ai compris que je devais faire un spectacle de mes expériences passées et créer un personnage. Un autre, quand j'ai réalisé que j'avais écrit dans le but de vivre une expérience physique sur scène.

SE JETER DANS LE GRAND BAIN !

Jouer au théâtre, c'est une traversée de bassin, c'est flirter avec l'endurance et le point de bascule, avec l'émotion du rythme parfait jusqu'à la culbute nautique. Celle qu'on guette quand on crawl, qu'on mesure et qu'on appréhende, qui est excitante, qui n'est jamais parfaite, qu'on refera mieux à la prochaine longueur, comme on fera mieux à la prochaine représentation, toujours unique. Et pourtant les culbutes, comme les représentations théâtrales ne se ressemblent-elles pas toutes à l'oeil nu ?

UN TRAVAIL À PLUSIEURS MAINS

C'est alors que j'ai pensé à Joëlle Bouvier que j'avais rencontrée sur un plateau de cinéma. Je connaissais son travail de chorégraphe. Nous nous sommes données rendez-vous pendant quelques jours autour de mon texte. Son énergie, sa vivacité, son acuité à comprendre ce que je voulais faire partager, son côté clown aussi, clown rouge, allait bien avec le clown blanc tapi en moi, tout cela m'a convaincu que Joëlle Bouvier était la personne avec qui m'associer.

« ODILE... »

J'ai dit à Joëlle Bouvier que mon personnage s'appellerait « Odile », que c'était un clin d'oeil à Ondine, la pièce de Jean Giraudoux que toutes les jeunes actrices rêvent d'interpréter. Plus âgées, d'aucunes ne voudront incarner mon Odile ? C'est aussi un hommage au peintre Odilon Redon et à son univers onirique. Joëlle m'a répondu : « Formidable, c'est le prénom du cygne noir dans *Le Lac des Cygnes* ! ».

« ... ET L'EAU » !

L'eau, la mère, la maternité, le monde utérin, le monde d'avant, le monde antédiluvien... quand nous venions tous de l'eau. Que nous soyons constitués d'eau et de poussière d'étoiles, est très réconfortant, je trouve. Cela donne accès à une humilité qui, hélas, fait défaut à notre humanité. Sans le plancton marin, la terre serait inhabitable. Nous devons nos vies à ces algues microscopiques car la moitié de l'air que nous respirons vient d'elles. J'aurais aimé appeler mon spectacle Hymne au plancton, mais ça n'aurait sans doute pas été très fédérateur ! Ma mère était professeure de sciences naturelles et de sciences physiques. Son univers était un doux mélange de foi religieuse cartésienne et de fatalisme chromosomique (comme quoi, ça peut exister !). Je me souviens avoir été fascinée par ce qu'elle pouvait m'enseigner sur nos origines.

FUSIONNER

J'écris depuis une bonne vingtaine d'années. Des nouvelles, des romans, des recueils de photographies ont été publiés aux éditions du Seuil pour la plupart. Je me suis dit qu'il était temps d'aller frotter mon écriture à un plateau de théâtre, en actrice que je suis. Qu'il était temps de fusionner. *Odile et l'eau* est né de cette volonté de tout réunir.

Anne Brochet
octobre 2022



Note d'intention Chorégraphique...

En me proposant de l'accompagner sur la création de son prochain spectacle, Anne Brochet fait le choix de mettre le corps au centre de cette aventure.

Choisir une chorégraphe pour construire pas à pas, le parcours d'Odile son héroïne, à la fois son parcours physique, mais également sa trajectoire émotionnelle, c'est aussi faire une place à l'abstraction poétique propre au langage de la danse, et aux images sans paroles, qui seront comme les échos silencieux du texte narratif. Pour ce seule-en-scène, nous chercherons une écriture qui soit sans rupture entre l'intensité et la justesse du texte, et la densité d'un corps précis et poétique, toujours étroitement lié l'un à l'autre.

Joëlle Bouvier

octobre 2022



... et scénique

L'espace minimaliste d'*Odile et l'eau* est une plongée au fond de la piscine. Un long couloir se transforme en vague et devient le support des rêveries et des images fantasmées.

Le fond du bassin est un lieu d'utopie, le carrelage froid que l'on observe en nageant sous l'eau est l'écran de projection des souvenirs et de l'imagination. En se laissant dériver, il est alors possible de sortir de l'espace contraint du couloir de nage pour s'évader dans l'espace des rêves.

Zoé Pautet

octobre 2022

Extrait

27 Juillet

J'arrive pour l'ouverture des portes.

Zéro baigneurs !!!

Vite. Vite. Me changer. Casier 74, âge de la mort de ma mère.

Vite, sous la douche. Je la vois : cette beauté de surface immobile.

On dirait qu'elle s'est solidifiée pendant la pause déjeuner. Une piscine publique vide, c'est une vision des plus émouvantes que je connaisse, ça me touche plus qu'un lac ou qu'un océan. Une piscine vide de nageurs, c'est comme une mère qui se repose après avoir tout donné.

Les bouchons flotteurs, assommés par les nageurs du matin, appréhendent déjà le nouvel arrivage. Les surveillants attendent, comme les bouchons, ou plutôt non, comme des spectateurs devant un rideau baissé. Alors pendant ce temps-là, ils bavardent. J'avance avec mes palmes sous le bras et mes lunettes déjà ventousées. Les maîtres se taisent et me fixent. (Difficulté à dire bonjour). Je voulais être actrice pour qu'on me regarde et qu'on ressente mes émotions. Alors je laisse faire les maîtres, qu'ils me regardent et qu'ils éprouvent en eux-mêmes le plaisir de mon corps glisser le long de la bordure et casser la ligne immaculée. Ô joie d'être la première. Ô privilège unique.

Mon cœur bat doucement. Aucune eau ne pénètre mes yeux. Je pars vers les rayons du soleil en forme de serpents. À travers les baies vitrées, les cimes des peupliers m'encouragent comme de vrais amis. Ah oui les amis, tous ces amis, si occupés et qui adorent dire : « désolé mais en ce moment, j'ai la tête sous l'eau », ils ne savent pas de quoi ils parlent, non.

Parce qu'avoir la tête sous l'eau, c'est être tellement perdu, tellement seule, que oui, on se met la tête sous l'eau pour ne pas crever. Je préfère compter sur des peupliers.

De l'autre côté des bouchons, dans le bassin libre, un duo de vieux messieurs brasse, la tête hors de l'eau. Ils me rappellent ma mère qui ne supportait pas de sentir de l'eau sur sa tête, à cause d'un traumatisme de leçon de natation quand elle était enfant. Depuis elle nageait avec méfiance. Une légère grimace marquait son visage, un mélange de plaisir enfantin et d'angoisse profonde.

L'expression sur le visage de Nicolas quand je lui ai dit que je ne trouvais plus son maillot de bain : une incrédulité d'enfant et un désespoir infini. Où est-ce que je l'ai caché son maillot de bain, je ne l'ai toujours pas retrouvé...



Biographies

Anne Brochet

texte et interprétation

Anne Brochet est actrice, réalisatrice et écrivaine. Elle fait ses débuts au théâtre dans *La Hobereaute* (1986) de Jacques Audiberti, puis joue notamment sous la direction d’Arthur Nauzyciel dans *L’Image* (2006), de Lambert Wilson pour *La Fausses suivante* de Marivaux (2010) et de Pascal Rambert pour *Architecture*, créé au Festival d’Avignon 2019 et présenté en ouverture de saison 2020-2021 au Théâtre National de Bretagne.

En 2022, elle joue dans le nouveau spectacle d’Arnaud Meunier, *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier ainsi que dans son seule-en-scène, *Odile et l’eau*.

Au cinéma, elle tourne avec Claude Chabrol dans *Masques* (1987 ; nomination au César du meilleur espoir féminin) ; avec Jean-Paul Rappeneau dans *Cyrano de Bergerac* (1990, nomination au César de la meilleure actrice) ; mais aussi avec Alain Corneau dans *Tous les matins du monde* (1991, César du meilleur second rôle féminin).

En parallèle de ses activités de comédienne, Anne Brochet publie aux éditions du Seuil : *Si petites devant ta face* (2001) ; *Trajet d’une amoureuse éconduite* (2005) ; *La Fortune de l’homme et autres nouvelles* (2007) ; *Le Grain amer* (2015). Son dernier roman *La Fille et le rouge* est paru en 2019 aux éditions Grasset.

Par ailleurs, elle réalise en 2013 *Brochet comme le poisson*, un documentaire diffusé sur Arte et elle actuellement en montage de son deuxième film : *La Mouette et le chien*.

Joëlle Bouvier

co-metteuse en scène

Joëlle Bouvier crée en 1980, avec la complicité de Régis Obadia, la compagnie L’Esquisse. Entre 1986 et 2003, elle dirigera successivement le Centre Chorégraphique National du Havre (1986-1992), puis le Centre National de Danse Contemporaine, à Angers (1992-2003).

En 2003, la collaboration artistique avec Régis Obadia prend fin. À partir de cette date, elle quitte le centre national de danse contemporaine d’Angers et crée régulièrement des spectacles pour des grandes compagnies de ballets en France et à l’international (Nancy, Genève, Basel, Séoul, São Paulo...)

Parallèlement à son travail de chorégraphe, elle réalise plusieurs courts-métrages et divers clips vidéo. Elle a reçu une Victoire de la musique pour sa réalisation du clip vidéo de *Casser la voix* de Patrick Bruel. En 2015, elle a reçu, le grand prix de la critique pour sa création *Tristan et Isolde. Salue pour moi le monde !*, sur la musique de Richard Wagner, et a été promue au grade d’officier dans l’ordre des Arts et Lettres.

Elsa Imbert

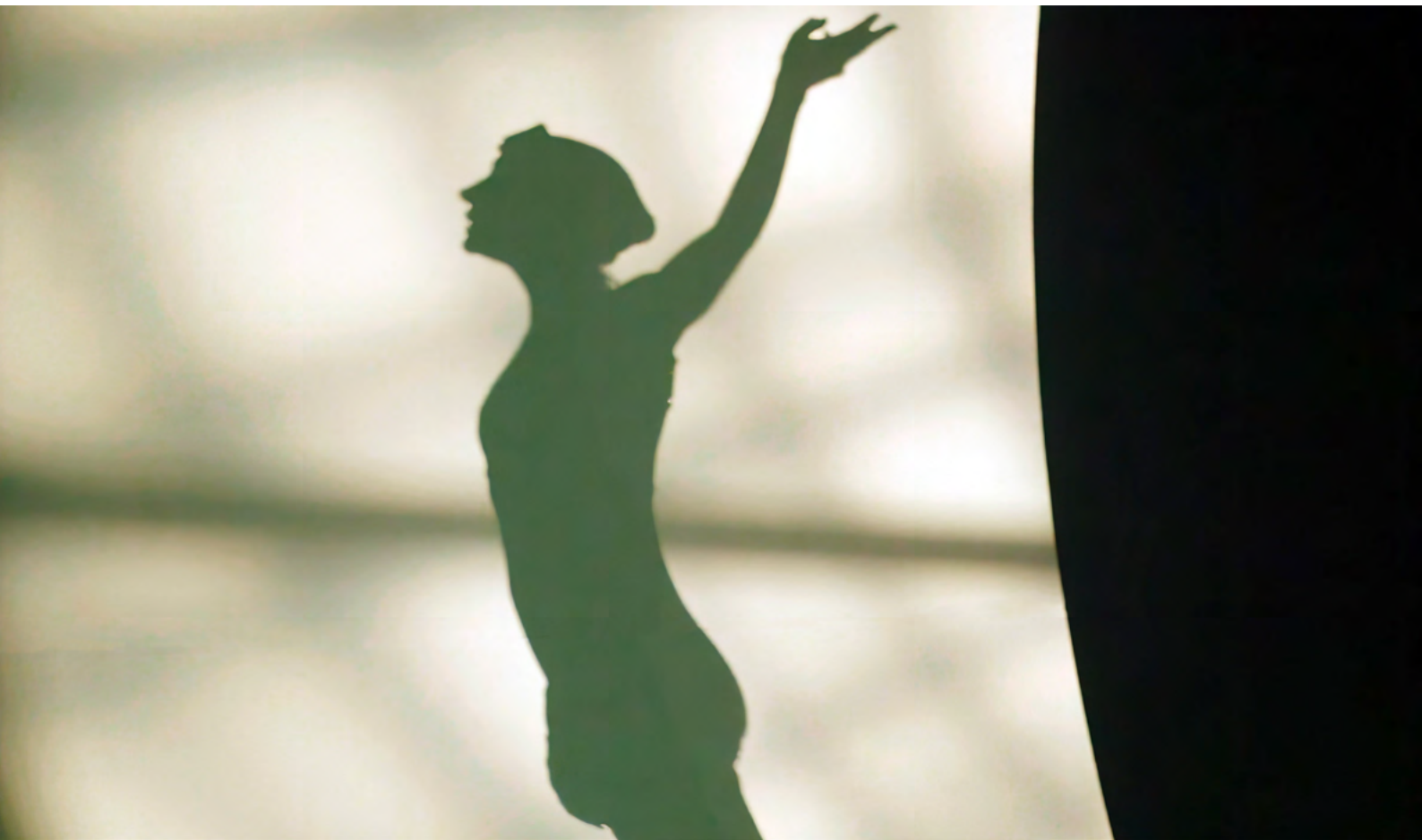
collaboration artistique

Elsa Imbert est l’autrice de quatre courtes pièces écrites pour le jeune public et qu’elle a également mises en scène : *Helen K.* (2018), adaptée en langue des signes française, *Petits Frères* (2018), *Garçonne* (2012) et *Mademoiselle Y* (2000).

Fidèle collaboratrice artistique d’Arnaud Meunier, elle a travaillé avec lui sur plusieurs créations : pour l’opéra, *L’Enfant et les Sortilèges* de Ravel et Colette dans une version de chambre écrite et dirigée par Didier Puntos pour le Festival d’Art Lyrique d’Aix-en-Provence, ou encore *Ali Baba* de Charles Lecocq dirigé par Jean-Pierre Haeck à l’Opéra Comique ; mais aussi pour le théâtre, avec les créations de *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman Brothers* de Stefano Massini, *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Truckstop* de Lot Vekemans, *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini, *J’ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot, *Candide* de Voltaire et *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier.

Elle a par ailleurs également travaillé comme comédienne et collaboratrice artistique auprès d’autres metteurs en scène, comme Benjamin Lazar (*Egisto de Cavalli* représenté à l’Opéra Comique, *La la la*, un opéra en chansons créé au Théâtre de Suresnes), Antoine Campo (*Histoire du Soldat* et *Le Gendarme incompris* représentés à l’Athénée-Théâtre Louis-Jouvet et *Les Bonnes* de Jean Genet), Thomas Derichebourg (*Albert 1^{er}* de Philippe Adrien). Sous la direction d’Arnaud Meunier, elle a notamment joué dans : *11 septembre 2001* de Michel Vinaver, *Tori no tobu takasa / Par-dessus bord* créé au Japon au printemps 2009 et repris en France au Théâtre de la Ville – Théâtre des Abbesses, *En quête de bonheur* représenté à la Maison de la Poésie et *Gens de Séoul* d’Oriza Hirata représenté au Théâtre national de Chaillot.

Elle prépare actuellement sa prochaine création *Petite Dolto*, qui sera présentée à la MC2 de Grenoble en 2025 : une forme légère, ambitieuse et ludique à destination du jeune public, inspiré par la psychanalyste et pédiatre Françoise Dolto, autour des figures « d’enfants empêchés ». Enfin, elle travaille depuis 2022 en étroite collaboration avec l’équipe des relations avec le public de la MC2 de Grenoble en tant que coordinatrice artistique des spécialités théâtre et du projet *Du Courage !* labellisé Olympiade Culturelle.



Zoé Pautet

scénographie

Zoé Pautet commence sa formation à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy dont elle sort diplômée en 2016. Elle y développe un travail théâtral, chorégraphique et d'écriture.

Elle se forme ensuite en scénographie à La Sorbonne Nouvelle - Paris 3 et intègre en 2017 l'Académie de la Comédie-Française en tant que scénographe. Elle assiste Éric Ruf pour différents projets, *Faust* de Valentine Losseau et Raphaël Navarro, *Fanny et Alexandre* (2019) et *Jean-Baptiste, Madeleine*, Armande et les autres... mises en scène de Julie Deliquet.

Après cette première rencontre avec Julie Deliquet, elle cosigne les scénographies de plusieurs de ses spectacles : *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin (2019), *Le ciel bascule* (2020), *Huit heures ne font pas un jour* de Rainer Werner Fassbinder (2021), *Fille(s) de* (2022), *Welfare* (2023).

Elle crée la scénographie d'*Odile et l'eau* (2022) d'Anne Brochet. En 2023, elle travaille avec Denis Podalydès pour la création de *Falstaff* à l'Opéra de Lille, scénographie d'Éric Ruf.

Également interprète, elle crée en 2019 la compagnie La Verbe, avec Théo Hillion et Zoé Philibert, et joue dans divers projets théâtraux, chorégraphiques ou performatifs.

Philippe Berthomé

lumières

Formé à l'École du Théâtre national de Strasbourg, Philippe Berthomé crée les lumières pour des spectacles au théâtre et à l'opéra depuis une trentaine d'années. Il collabore avec les metteur.e.s en scène Stanislas Nordey, Jean-François Sivadier, Éric Lacascade, Marie-Eve Signeyrole, Mélanie Laurent et Thomas Jolly. Il a travaillé notamment à l'Opéra Bastille, au Palais Garnier, au Covent Garden, au Palais des Papes, à l'Archevêché d'Aix, au Théâtre National de Chaillot et celui de l'Odéon.

Il a signé les éclairages de plus de 150 spectacles. Il éclaire également des projets plus diversifiés comme les derniers concerts de Jane Birkin, les fêtes maritimes de Douarnenez, la Cathédrale d'Angers, les salles de restaurant de la Maison Troigros, du Coquillage d'Hugo Roellinger ainsi que celle du Grand Chaume au Domaine de Chaumont-sur-Loire. Tout récemment au Centre Pompidou, il éclaire *Noire* une exposition en réalité augmentée.

Enfin suite à une résidence Villa Medici hors les murs à l'école de verre de Murano, il souffle et fabrique ses propres ampoules électriques qui ont été exposées à l'Opéra de Montpellier, au Festival d'Aix-en-Provence, à la Biennale de Venise, au Théâtre National de Strasbourg ainsi qu'au musée de la Cristallerie Saint-Louis.

Pierre-Alain
Giraud

son et vidéo

Pierre-Alain Giraud est réalisateur d’œuvres immersives, documentaires, courts-métrages de fictions et films d’animation. Il est diplômé de l’école d’ingénieur d’Arts et Métiers et de la London Film School et est lauréat en 2021 du parcours d’auteur du CNC.

En 2023, il collabore avec Björk en produisant et réalisant avec Gabriela Fríðriksdóttir un film d’animation pour la chanson Victimhood de l’album *Fossora*. Björk utilise aussi le film comme visuel scénique pour sa tournée *Cornucopia*.

Co-fondateur de la société Novaya qui invente de nouvelles formes narratives immersives et développe les technologies associées, il réalise avec Stéphane Foenkinos l’expérience immersive *Noire* (d’après Tania de Montaigne), présentée au Centre Pompidou en 2023 et sélectionnée au festival du film de Tribeca, ainsi que *Solastalgia*, sélectionnée au Festival du film de Sundance en 2020.

Il produit et réalise avec Anne Brochet un long métrage de fiction, *Rêve de mouette*, sélectionné au festival du film francophone d’Angoulême 2023. Il co-écrit une adaptation théâtrale de *La Dame aux Camélias* avec Arthur Nauzyciel et Valérie Mréjen, dont il réalise les films projetés sur scène lors du spectacle. Ils avaient déjà collaboré sur l’adaptation au théâtre du roman *L’Empire des lumières*, à partir duquel il réalise aussi un court-métrage sélectionné dans plusieurs festivals internationaux.

De 2012 à 2016, il réalise un documentaire sur un label musical islandais et plusieurs clips pour Valgeir Sigurdsson, Sigur Rós, Nico Muhly.

Anne
Autran

costume

Après des études d’arts plastiques et une formation de licière auprès de l’artiste contemporain Jacques Daquin, elle découvre le métier de costumière en 1982, en participant à la création et la réalisation des costumes de *L’Enéide* de Denis Guénoun puis son chemin se partage entre le spectacle vivant et le cinéma, des périodes d’assistanat et de création.

Elle signe les costumes des films *Sinon oui* de Claire Simon (1996), *Secret Défense* de Jacques Rivette (1997), *L’Affaire Marcorelle* de Serge Le Perron (1999), *Avec Tout mon amour* d’Amalia Escriva (2001), *Alésia, le rêve d’un roi nu* de Gilles et Christian Boustani (2010).

Elle assiste entre autres Élisabeth Tavernier, Pascaline Chavanne et Jürgen Doering sur des films de Étienne Chatiliez, Raphaël Jacoulot, Philippe Le Guay, Benoît Jacquot, Roman Polanski, Pietro Marcello et Maïwenn. Avec le désir de retrouver le spectacle vivant, elle rencontre Patrice Cauchetier et devient son assistante sur plusieurs créations au théâtre et à l’opéra pour des mises en scène de Alain Françon, Jean-Pierre Vincent, Yves Beaunesme, Catherine Hiegel et Jean-Marie Villégier pour Atys.

En 2010, elle signe la création des costumes de *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino au Vieux Colombier, puis avec Alain Françon, *Solness le constructeur* de Henrik Ibsen à La Comédie de Reims - CDN (2013) et *Les gens* de Edward Bond au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis (2014), Michel Didym pour *Voyage en Italie* d’après Montaigne, Théâtre de la Manufacture, Nancy (2013) et *Le Malade imaginaire* de Molière, Théâtre de la Manufacture, Nancy (2015).

Depuis 2011, elle collabore régulièrement avec Arnaud Meunier, *11 septembre 2001* de Michel Vinaver, *L’Enfant et les sortilèges* de Ravel et *Colette* au Festival d’Aix en Provence (2012), *Les Chapitres de la chute* de Stefano Massini, *Ali Baba* de Charles Lecocq à L’Opéra Comique (2014), *Le retour au désert* de Bernard Marie Koltès, *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini, *J’ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot, *Candide* d’après Voltaire et *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier.

MAISON
DE LA
CULTURE
GRENOBLE

MC2GRENOBLE.FR